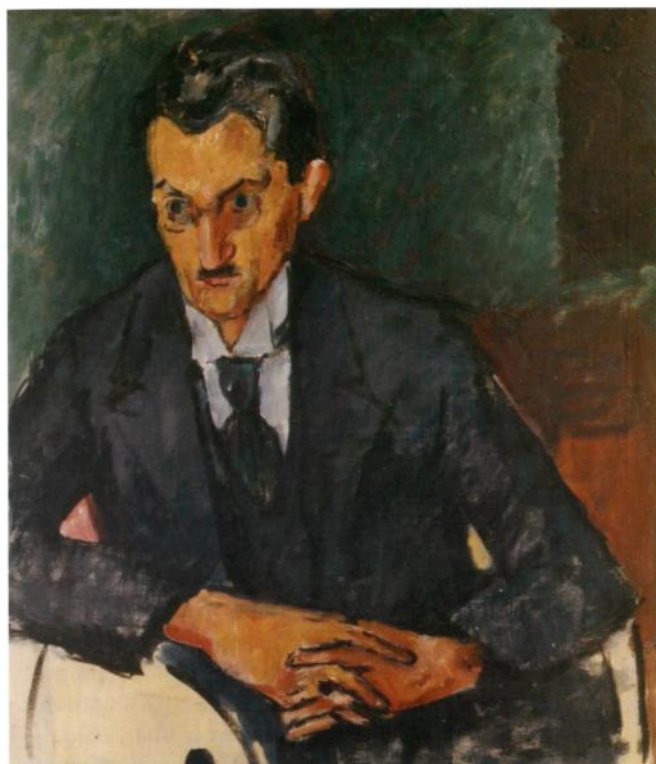




La Collection s'expose

La Collection Art de Haute-Alsace que nous continuons d'enrichir malgré nos moyens limités, a été constituée dans le but d'être accessible au plus large public. C'est ce à quoi nous nous sommes employés ces derniers temps : exposition « Schachenmann et ses amis » au Musée Sundgauvien d'Altkirch l'automne dernier, exposition d'une douzaine de tableaux à Wittenheim cet hiver et surtout participation à la grande exposition estivale du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse. Intitulée « L'Entre-deux-guerres », elle réunit des œuvres issues des fonds du Musée, du Département et de la Collection.

A l'initiative de Monsieur Joël Delaine, conservateur en chef des Musées municipaux, que je tiens à remercier chaleureusement pour son travail efficace et son soutien, paraîtra un ouvrage où sont reproduites les peintures réalisées entre 1900 et 1945 que nous conservons dans la Collection ainsi que celles acquises par le Département. La moitié de notre contribution a été financée par la Fondation Alliance qui nous apporte un soutien important et régulier depuis de très nombreuses années; un grand merci à ses membres et à Monsieur Jean-Marie Meyer son président. Pour financer l'autre moitié



Lutz Binaepfel - L'Inquiétude - 1920

sans compromettre le budget de l'Association, nous avons décidé de lancer une souscription qui, je l'espère, rencontrera un écho favorable.

Cet été, nous participons aussi à l'exposition Binaepfel au Musée Historique de Haguenau.

Nous avons encore d'autres projets d'exposition : minovembre à la Commanderie à Rixheim où nous exposerons des œuvres de Julien et Lutz Binaepfel, puis l'an prochain salle Albert Camus

à Wittenheim. Nous espérons également poursuivre notre collaboration avec le Musée des Beaux-Arts.

Toutes ces expositions, réalisées grâce aux efforts et au travail de nos bénévoles permettent à notre Collection de se faire connaître, mais nous ne perdons pas de vue notre objectif : lui trouver une place définitive, dans des locaux accessibles au public de manière permanente.

Michèle Dyssli-Folk

Dans ce numéro :

La Collection s'expose	1
Esquisse d'un rapprochement entre peinture et musique : Messiaen et Raphy (Suite et fin)	2
Post-scriptum	3
Expositions	4



Raphy - En Saga

« Je vois dans la tête des complexes de couleurs qui marchent et bougent avec les complexes des sons »



Raphy - St Antoine de Padoue VI

Esquisse d'un rapprochement entre peinture et musique : Messiaen et Raphy (Suite et fin)

La couleur et son rôle primordial chez les deux artistes

Dès l'enfance, Messiaen fut stupéfait de la lumière, des contrastes et des combinaisons de couleurs. Il fut très tôt ébloui par les merveilleuses couleurs des rosaces et des vitraux d'églises et cathédrales du Moyen-Âge. Messiaen dira plus tard : *« Depuis longtemps, lorsque j'entends ou lorsque je lis de la musique, je vois dans la tête des complexes de couleurs qui marchent et bougent avec les complexes des sons. »* Il existe toujours pour Messiaen une relation entre les tonalités et les couleurs (par exemple il associe le La majeur à la couleur bleu azur) ainsi qu'une relation entre la hauteur des accords et les combinaisons des couleurs. Nous ne pouvons pas approfondir ces correspondances ni leur fondement scientifique. L'important est de savoir que l'éblouissement intérieur provoqué par le son-couleur constitue pour Messiaen le degré suprême de l'adoration musicale et que la couleur est un lien symbolique entre inspiration et réalisation. Il va plus loin encore en déclarant qu'« il n'y a pas de musicien modal, de musicien sériel. Il y a seulement des musiques colorées et des musiques qui ne le sont pas. » (Entretiens avec Claude Samuel).

Quelle est la répercussion de cette vision sur la musique de Messiaen ? L'attraction pour la couleur et pour la métamorphose du

timbre se traitent dans sa musique par une orchestration très riche, très puissante (avec cuivres et percussions), par un véritable éclatement et un déferlement de timbres flamboyants où toutes les couleurs de l'arc-en-ciel sont définies. Dans une interview sur France Musique en décembre 2008, le pianiste Pierre-Laurent Aimard, ancien élève de Messiaen et interprète très engagé de sa musique, compare l'œuvre « Les Oiseaux exotiques » à une peinture pleine de gestes énergiques et de couleurs très franches où tout est flamboyant, sans la moindre ambiguïté. Nous voici, grâce au commentaire de ce pianiste, revenus à la peinture et en l'occurrence à Raphaël. Ce peintre travaille beaucoup en écoutant de la musique qui est pour lui une grande source d'inspiration. Il traduit sur sa toile les sons perçus par les couleurs. Et d'emblée, ce qui saute aux yeux dans ses œuvres c'est la vivacité, la variété, l'intensité et la splendeur des couleurs, comparables à un véritable feu d'artifice. La musique est à la fois une source d'inspiration et un thème central de son œuvre : un grand nombre de titres de tableaux se réfèrent directement à une œuvre musicale ou à un musicien comme par exemple : « En Saga, hommage à Sibelius » ou encore une série de huit tableaux sur « St Antoine de Padoue », inspirés par le cycle de chants « Des Knaben Wunderhorn » de Mahler.

Le parallèle Messiaen/Raphy paraît particulièrement flagrant et met en évidence les correspondances et les liens entre musique et peinture. Il en existe beaucoup d'autres : Schönberg, Kandinsky, Paul Klee, lequel d'abord musicien a transposé toutes les structures musicales dans son œuvre picturale.

Une dernière notion essentielle fait le lien entre les deux artistes : le rythme.

Le rythme

Ce qui frappe en premier dans les toiles de Raphaël, en dehors de la couleur, c'est le dynamisme, la présence de mouvement résultant de la rencontre de formes et de couleurs qui s'affrontent, le jeu infini d'éléments divers qui provoque une sorte de choc, et sont susceptibles de transformations continues.

Messiaen est en mesure de lui répondre en accordant aux concepts rythmiques une dimension centrale de sa musique : il puise son inspiration dans des concepts rythmiques hérités des temps anciens. Il utilise la notion de mesures provenant du plain-chant, il reprend les mètres grecs et introduit la rythmique hindoue : il repense ces éléments existants en vue de ses besoins personnels. En étudiant ces sources, il découvre que le rythme n'est pas une mesure régulière du temps (ce à quoi on l'avait assimilé dans la culture occidentale) mais qu'il est au contraire fondé sur l'irrégularité du mouvement, le jeu infini des transforma-

tions. Un quatrième facteur va compléter sa palette en matière de rythme : ce sont les chants d'oiseaux où le musicien trouve une confirmation de sa conception initiale du rythme. Le compositeur recherche une autre forme de temporalité dans les musiques extra-européennes et parvient à un résultat, bien sûr, complètement hétérodoxe : la juxtaposition de moments existant pour eux-mêmes, la simultanéité de présence des éléments les plus divers. Les deux artistes se rejoignent dans leur façon de composer en superposant plusieurs structures qui

coexistent simultanément, où il n'y a rien de fixe, où tout se transforme sans cesse, ce qui donne un sentiment de spontanéité, de plénitude et de jubilation.

Conclusion

Messiaen est avant tout un musicien de la joie, même quand il traite du péché et de la souffrance. Raphy adopte la même attitude. Il se dégage de sa peinture une grande force, une puissante énergie. Les couleurs lumineuses et l'élan vital inhérents à leurs œuvres respectives sont le meilleur remède à la dépression, au désespoir. Messiaen, très

croyant, n'a fait dans toute son œuvre que rechercher l'évocation de la béatitude éternelle. Raphy voit dans l'art une grande source de réconfort, de consolation face aux épreuves de la condition humaine. « *A l'angoisse mortelle, au sombre désespoir, j'ai opposé l'Art. A l'infinie détresse, à la misère morbide, l'Art, l'art qui fait naître au fond de l'âme la lumière qui console, étoile qui sourit et redonne l'espoir et guérit* ».

Françoise Wolf



Raphy - St Antoine de Padoue VII

Post-scriptum

La publication de cette originale contribution consacrée à l'analyse de l'œuvre de deux artistes séparés par le temps et par l'espace et que pourtant tout rapproche a pu surprendre.

Et pourtant les cloisons qui séparent les différents arts : architecture, musique, peinture, poésie sont beaucoup moins étanches qu'on pourrait le supposer a priori. Par exemple, le rythme - essentiel en musique - est une des bases de la poésie, « De la musique avant toute chose » disait Verlaine. Mais le rythme occupe aussi une place importante en architecture, en sculpture (cf. la frise des Panathénées du Parthénon) ainsi qu'en peinture.

Baudelaire fut un amateur d'art éclairé. Il s'est consacré à la critique d'art en s'imposant même comme une des maîtres du genre (Salons de 1845, 1846 et 1859). Pour lui les peintres,

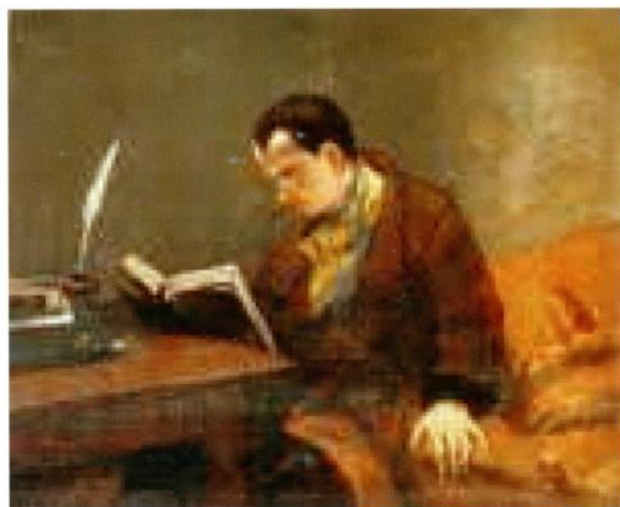
tels Rubens, Vinci, Rembrandt, Michel-Ange et Watteau, sont des « Phares » au même titre que les poètes. Dans son poème « Correspondances » il écrivait « les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Baudelaire fut l'un des seuls à son époque à avoir compris le génie musical de Wagner et à l'avoir défendu.

Le peintre Robert Breitwieser, quant à lui, entretenait d'étroites relations d'amitié avec le compositeur mulhousien Henri-Alexandre Meyer. Cette amitié, de même que celle nouée avec le chef d'orchestre bâlois Frédéric Kneusslin, fit intensément appréhender à Breitwieser, originaire d'une famille imprégnée de culture musicale, les liens étroits entre ces deux arts majeurs. En 1969, dans un article consacré à son ami Meyer disparu depuis peu, il écrivait : « Ces deux arts

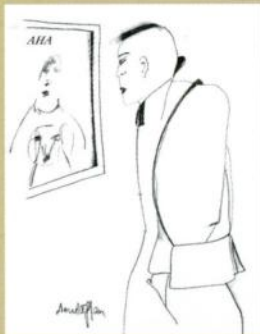
se passent de discours, un simple son, le plus léger déplacement d'un mode à l'autre nous en disent plus que les commentaires les plus érudits. Les couleurs et les sons seraient inutiles si tout pouvait être dit avec des mots ».

Pierre-Louis Chrétien
Michèle Dyssli-Folk

« Les couleurs
et les sons
seraient
inutiles si tout
pouvait être dit
avec des
mots »



Baudelaire par Courbet



Expositions

A Strasbourg

Jean Barbault et la fascination de l'Italie

En 2009 le Musée des Beaux-Arts a acheté un important tableau de Jean Barbault (Viarmes, 1718-Rome, 1762), « Berger napolitain et bufflonne quittant une grotte ».

Le tableau plaît par l'originalité du traitement du sujet. Il est loin d'être une simple scène de genre, il s'agit au contraire d'une des plus séduisantes œuvres de la peinture française du milieu du XVIII^e siècle.

Cette peinture, exécutée en Italie vers 1750, est le chef-d'œuvre de cet artiste encore trop peu connu.

Barbault, contemporain de Pierre, Vien ou Deshayes, comme lui logés à l'Académie de France à Rome, appartient à cette génération passionnante située entre Boucher et David.

Il s'établit à Rome en 1747, et ne la quittera plus, s'intégrant entièrement à la vie italienne.

L'exposition présente un panorama de son œuvre et aborde ce milieu romain cher à l'artiste.

Du 21.5 au 26.08.2010
Musée des Beaux-Arts
Palais Rohan

A Lausanne

Edward Hopper (1882-1967)

Observateur incomparable de la société américaine et des bouleversements géographiques et émotionnels que connaît le Nouveau Continent au XX^e siècle, Edward Hopper incarne véritablement la peinture américaine de son temps. Ses célèbres peintures de scènes urbaines et rurales sont souvent définies par leur architecture, mais elles ont aussi le mystérieux pouvoir d'évoquer des destinées humaines à jamais modifiées par l'avènement de la modernité.

Composée d'un grand nombre de tableaux cultes, provenant essentiellement du Whitney Museum of American Art, dont l'histoire est étroitement liée à celle de Hopper, et d'importants musées américains, l'exposition réunira également un magnifique ensemble de dessins et d'aquarelles, permettant pour la première fois d'illustrer le parcours créatif de l'artiste, des premières études aux œuvres achevées.

Du 25.06 au 17.10.2010
Fondation de l'Hermitage
2, route du Signal

A Baden-Baden

L'intérieur de la Pyramide

L'exposition présente des pièces de collection à couper le souffle, vieilles de plusieurs millénaires, tout en prenant pour thème "l'égyptisation".

Le pays du Nil n'avait pas attendu la campagne de Napoléon, entre 1798 et 1801, pour exercer une fascination chez les artistes et les scientifiques. C'est seulement dans le courant du XIX^e siècle qu'une conscience pour l'égyptologie et la sauvegarde des monuments historiques se fit jour.

Wilhelm Dieudonné Stieler (1888-1912) voyagea en 1908/09 à travers l'Égypte et fut profondément fasciné. Il rassembla une petite collection d'Aegyptiaca, confiée à la fondation "Musée Suisse de l'Orient" de Bâle. Cette collection est le centre autour duquel gravite l'exposition. La vue d'ensemble de cette haute culture rassemblant plusieurs dynasties est complétée par des objets soigneusement choisis.

Jusqu'au 15.08.2010
Museum für Kunst und Technik
des 19. Jahrhunderts
Lichtentaler Allee 8

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 18 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par

PRINT'IN Mulhouse

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Exposition Lucien Binaepfel

Du 3 juillet au 10 octobre 2010
au Musée Historique de Haguenau
Chapelle des Annonciades, Place A. Schweitzer

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez

www.museumspass.com